



Quand le rouge fait de la politique...

Avec la Révolution française, la couleur rouge opère un glissement sémantique. Pendant des siècles, l'ambivalence était de mise puisqu'elle avait symbolisé l'énergie vitale, l'amour, la beauté, la passion, le Christ, la justice, les cardinaux, la puissance impériale, la noblesse, mais aussi la colère, les crimes de sang, le diable et les enfers, les désirs interdits, la luxure, la honte, les dangers. Cette couleur complexe et puissante s'enrichit donc d'une signification politique qui prévaut encore aujourd'hui. Elle est d'abord la couleur de la Révolution pour les droits de l'homme, puis celle du socialisme, du communisme, voire de l'extrémisme. « Jamais au cours de l'histoire, une couleur n'avait incarné à ce point un courant idéologique, pas même dans la Rome impériale ni dans la Byzance du haut Moyen-Âge, lorsque le bleu et le vert emblématisaient deux factions politiques particulièrement agitées », nous dit Michel Pastoureau. Il expose dans son ouvrage consacré (*Rouge, histoire d'une couleur*, Seuil, 2016) que deux figures emblématiques sont à l'origine de cette évolution : le bonnet rouge qui devient l'insigne d'une classe, patriotique et révolutionnaire. Et le drapeau rouge qui, en 1791, se teint du sang des victimes du Champ-de-Mars. Il deviendra alors le symbole de la révolution en marche, et de celles qui suivront.

*Une barricade surmontée
du drapeau rouge dans
les rues de Paris, 1870, 1871,
BnF, Bibliothèque-musée
de l'opéra, BMO ESQ*

Rédaction :
Caroline Doridot

*« Un vaste drapeau rouge y claquait dans le vent ;
on y entendait les cris du commandement, les chansons
d'attaque, des roulements de tambour, des sanglots de
femmes et l'éclat de rire ténébreux des meurt-de-faim.
Elle était démesurée et vivante ; et, comme du dos d'une
bête électrique, il en sortait un pétilllement de foudres. »*

Victor Hugo, Les Misérables, Paris, Hachette, 1881-1882, 5^e partie, p. 6

Comment la Révolution française bouleverse la symbolique du drapeau rouge

En 1789, la couleur rouge n'est pas encore un emblème de classe, patriotique et révolutionnaire. En effet, sous l'ancien Régime, en France comme en Europe, le drapeau rouge est un signal d'ordre public. On le brandit pour signifier qu'un danger menace. La foule est alors invitée à se disperser. Pourquoi deviendra-t-il le symbole des peuples révoltés qui se dressent contre les tyrannies? L'événement déclencheur est le massacre du 17 juillet 1791 sur le Champ-de-Mars à Paris. Il marquera le destin du drapeau rouge.

Le roi Louis XVI vient d'être ramené à Paris après son arrestation à Varennes-en-Argonne. Sa fuite a surpris. Les membres de l'Assemblée nationale pensaient qu'il se rallierait aux idées révolutionnaires; il n'en est rien. Dès le 15 juillet, la rumeur court qu'un décret est en préparation pour rétablir le Roi dans ses fonctions. Faire passer sa fuite pour un enlèvement et lui redonner toute sa légitimité, voilà ce qu'une partie du peuple parisien refuse. Les membres du club des Cordeliers organisent la révolte

et l'on se rassemble en nombre au Champ-de-Mars afin de manifester ce désaccord. La démonstration de force ne sert à rien puisque le Roi est rétabli et l'épisode de Varennes comme oublié. Le 17 juillet, la colère ne faiblit pas. Dans l'après-midi, environ vingt mille personnes se réunissent sur le Champ-de-Mars. Il y est alors rédigé une nouvelle pétition appelant à une nouvelle Constitution. Deux cavaliers de la garde nationale sont accueillis par des jets de pierre. L'ambiance reste calme malgré quelques incidents. Afin d'éviter des débordements, Bailly, maire de Paris, fait envoyer des cavaliers. Le drapeau rouge est brandi. Mais la fusillade a lieu. On parle alors de « Saint-Barthélemy des Patriotes ».

Dès lors, « le drapeau rouge est de sortie chaque fois que le peuple est dans la rue ou que les acquis de la Révolution semblent menacés. C'est un signe de ralliement dont la force symbolique ira grandissant tout au long du XIX^e siècle. » Michel Pastoureau, *Rouge, histoire d'une couleur*, Seuil, 2016, p. 164

Bureau des révolutions de Paris, *Malheureuse journée du 17 juillet 1791: des hommes, des femmes, des enfants ont été massacrés sur l'autel de la patrie au Champ de la Fédération, 1791*, BnF, Estampes et photographie, RÉSERVE FOL-QB-201 (125)

L'autel de la patrie est couvert de Parisiens qui tentent de fuir. Il est profané par la violence et la mort, alors qu'il symbolisait le civisme, la nation, la Révolution en fête.



La foule est compacte. Les citoyens sont pris au piège, le Champ-de-la-Fédération étant entouré de talus depuis 1790. Il forme une arène fermée. La foule tente de fuir vers la Seine ou vers l'École militaire où l'attend la cavalerie. Des morts gisent au sol.

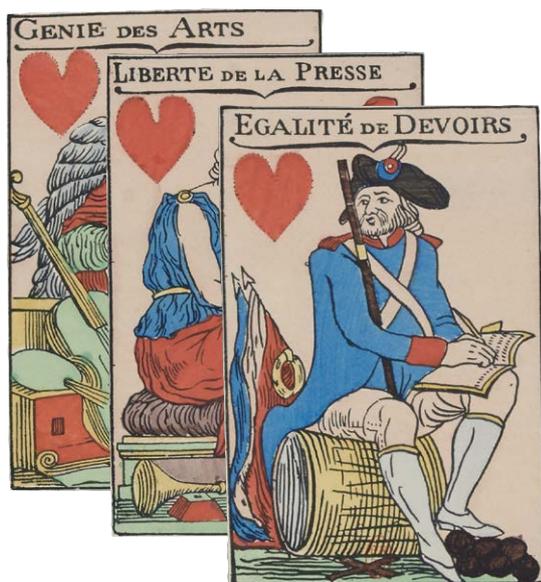
Fusilier de la Garde nationale, esseulé au centre, il est suivi d'un grand nombre de soldats armés qui occupent toute la partie droite du dessin. Il incarne la surprise violente de l'attaque. Les soldats tirent sur le peuple, massé, à gauche de l'image.

Le jeu de cartes révolutionnaire, instrument de propagande

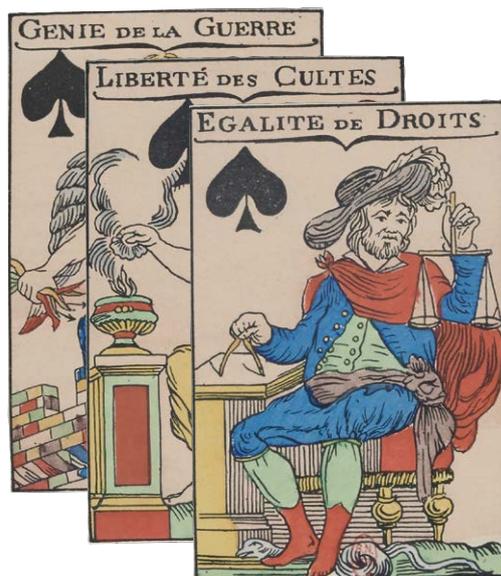
Dès 1400, le royaume de France est conquis par les jeux de cartes : tout le monde joue, à part les membres du clergé qui considèrent cette pratique comme impie.

Pendant la Révolution, un décret est promulgué le 22 juillet 1791 qui interdit les maisons de jeu. L'usage des cartes n'est cependant pas prohibé. Un changement notable survient néanmoins le 22 octobre 1793. La Convention interdit les « signes de royauté et de féodalité ». Les artisans cartiers doivent modifier leurs matrices. Rois, reines, valets, sceptres, globes, couronnes et fleurs

de lys n'ont plus droit de cité. Le temps est venu de montrer des symboles nouveaux : chapeau à plume, bonnet phrygien, arbre, pommes, glands. La créativité des cartiers se débride : ils inventent des allégories pour « cartes régénérées » ; les jeux porteurs de messages sont censés désormais promouvoir les héros et les vertus républicains. Ces créations n'auront cependant pas le succès attendu. La population, en majorité analphabète, reste fidèle aux cartes qu'elle connaît. Après la chute de Robespierre, les figures classiques (et royales) font leur retour.



L'origine du terme « cœur » pour décrire l'enseigne n'est pas connue. Avant la Révolution, cette couleur était associée au clergé. Les révolutionnaires ne changent pas la couleur des enseignes. Ils modifient les figures.



Le pique est une enseigne (catégorie) de cartes à jouer, l'une des quatre enseignes françaises avec le carreau, le cœur et le trèfle. Les enseignes françaises sont introduites par les cartiers français à la fin du xv^e siècle, probablement en adaptant les enseignes germaniques (glands, grelots, feuilles et cœurs). Le terme « pique » désigne une arme formée d'une pointe de fer placée au bout d'une hampe. Le terme pourrait provenir d'une analogie avec l'enseigne latine dont elle est dérivée, l'épée.



En français, le terme « carreau » apparaît au xvi^e siècle pour nommer cette enseigne de jeu de cartes. Il désigne un objet de section carrée, plus particulièrement les pavés plats servant au carrelage dans les nobles maisons, en opposition à celles des paysans dont le sol est en terre.

Copies de cartes de tête du jeu révolutionnaire de Jaume et Dugourc, 1906, BnF, Estampes et photographie, RÉSERVE BOITE ECU-KH-203 (12)

Roi de cœur ou le Génie des arts

Tel un Apollon fatigué et las, le Génie des arts se repose sur un trépied, attribut de la divinité antique. Autour de lui sont représentés les arts favorisés par la Révolution: l'architecture, la sculpture, la peinture, la musique et la littérature. Sur sa jambe, un livre ouvert. Il est important pour le cartier de rappeler que c'est par le livre qu'on élève son esprit et par conséquent... adopte en raison les idées de la Révolution.



Roi de pique ou le Génie de la guerre

Tel le dieu Mars, il survole un mur ou une tour. Son regard est tourné vers la droite, prêt à l'action. Dans son poing gauche, il tient des flèches. Son casque, impressionnant, panaché, est couvert d'un dragon, symbole de la puissance et de la vaillance. Dans l'armée révolutionnaire, les dragons désignent des militaires se déplaçant à cheval mais combattant à pied. Le génie porte un bouclier différent de celui de Mars: en lieu et place de Méduse, Diane, déesse de la chasse. Diane (la Lune) resplendit et répand discrètement sa lumière révolutionnaire dans les profondeurs de la nuit.

Roi de carreau ou le Génie du commerce

Tel le dieu Mercure dont les attributs traditionnels sont la bourse, le pétase, le caducée, des sandales ailées, le coq et/ou le bouc, ce vieux génie sage semble satisfait et repu. Le cartier fait disparaître le pétase et les animaux mais dessine une ancre, posée à terre, au pied de laquelle un sac est rempli de marchandises. L'ancre symbolise l'espérance mais aussi la fermeté dans la Révolution.



Dame de cœur ou la liberté de la presse

Le cartier a choisi de représenter la liberté de la presse sous la forme d'une femme aux couleurs tricolores. Dans une main, elle porte une plume. Elle écrit dans un livre ouvert, solennel. La liberté de la presse et d'expression est proclamée dans l'article XI de la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen* du 26 juillet 1789. Un grand nombre de journaux seront créés dans la foulée, vendus à la criée dans la rue. Mais la liberté de la presse inquiétera. Et, dès mars 1793, la Convention nationale rétablit la censure; en avril 1794, Camille Desmoulins sera guillotiné pour avoir exprimé ses opinions et ses critiques.

La dame de cœur porte également un bonnet phrygien dans sa main gauche. Au sol, deux masques blancs, visages artificiels qui incarnent la tromperie, le mensonge du passé.



Dame de pique ou la liberté des cultes

Revêtue de l'habit romain, la liberté des cultes porte dans sa main une pique où est écrit « Dieu seul », Dieu comme le seul maître, malgré les religions. En 1789, on est loin encore de la déchristianisation qui va suivre, même si un sentiment antireligieux monte dans le pays. Le bonnet phrygien est toujours là, au-dessus de l'oriflamme. La Révolution prévaut sur tout, qui a modifié les valeurs et croyances. Dans sa main gauche, une cocarde blanche,



symbole de la royauté, jetée dans le feu, signe qu'une page se tourne.

Dame de carreau ou la liberté des professions

Elle est appuyée sur une pique ornée du bonnet phrygien rouge. L'artisan cartier rappelle ainsi que le peuple est sur le chemin de la liberté. Sa main gauche ouverte donne à voir des outils caractéristiques de certains métiers. Ici point d'échelle de valeurs, la Révolution, fille des Lumières, proclamant que « les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits » (article 1^{er} de la *Déclaration*). C'est ainsi qu'il ne peut être imposé à chaque



citoyen une profession, et que le choix d'un travail doit se faire selon les aptitudes de chacun.

Valet de cœur ou l'égalité de devoirs

L'égalité devient une figure masculine signifiant que la loi est la même pour tous, sans distinction de naissance ou de condition. Soldat révolutionnaire, il arbore la cocarde blanc-rouge-bleu, le bleu vers l'extérieur, symbole de la première République française. Dans la nuit du 13 au 14 juillet 1789, un arrêté impose aux citoyens le port de la cocarde tricolore avec le blanc, symbole de la nation (les couleurs personnelles du roi sont déjà à cette époque le bleu, le blanc et le rouge), inséré entre le bleu et le rouge. Le drapeau tricolore dessiné derrière lui reprend le même ordre de couleurs. Il écrit à la plume les devoirs engendrés par l'égalité et la liberté. Son pied droit est posé sur des boulets de canon en signe de volonté



de volonté de paix, même si la guerre est présente. Quant à la croix chrétienne, elle git à terre, oubliée.

Valet de pique ou l'égalité de droits

Homme richement vêtu, il porte dans sa main droite une balance, symbole du principe selon lequel tout individu doit être traité de la même façon devant la loi. Aucun individu ou groupe d'individus ne peut avoir de privilèges. Ses pieds foulent un grand serpent, symbole de la royauté.

Dans sa main gauche, il tient un compas. Cet outil sert à tracer des cercles, mais aussi à reporter des mesures; il symbolise la pensée qui peut s'ouvrir



et se fermer - voire le dessin des lignes d'un monde nouveau.

Valet de carreau ou l'égalité de rangs

Homme mûr, paisible, il tient dans sa main un symbole maçonnique : l'équerre, qui permet de tracer, construire, vérifier un angle droit. Elle représente l'honnêteté, la droiture, la vertu ainsi que la perfection des choses accomplies. L'article 1^{er} de la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen* de 1789 définit ainsi l'égalité : « Les distinctions sociales ne peuvent être fondées que sur l'utilité commune. » À ses pieds, la couronne



royale et son écu... le temps d'un nouveau monde est advenu.

Le bonnet rouge (ou phrygien)

Au début de la Révolution, le bonnet rouge est porté surtout par les sans-culottes. Il symbolise le refus de la sujétion, la citoyenneté. Dès 1792, il est présent sur toutes les représentations de la liberté: statues, arbres, têtes... Le prénom « Bonnet » est d'ailleurs inventé pendant cette période. Les révolutionnaires français ont utilisé l'imagerie de la révolution américaine (1775-1783) pendant laquelle le bonnet rouge était déjà porté. Ils l'ont érigé en symbole des nouveaux droits universels. Selon la légende, le bonnet phrygien serait une reprise de celui porté par les esclaves de la Rome antique lorsqu'ils avaient été affranchis par leur maître.



D. Berthault, *Louis seize coiffé du bonnet rouge le 20 juin 1792: vive la nation*, 1792, BnF, Estampes et photographie, RÉSERVE FOL-QB-201 (127) (image 2)

Le 20 juin 1792, les Girondins organisent une manifestation populaire à Paris pour commémorer le serment du Jeu de paume (20 juin 1789). Le peuple parisien envahit le palais des Tuileries. Le Roi est invité à porter le bonnet phrygien orné d'une cocarde. Il crie devant tous « Vive la Nation ! » Cette estampe, postérieure à la nuit de Varennes, reprend cet épisode avec ironie, puisque le roi aura finalement trahi son engagement de respecter la volonté du peuple. Il est assis sur une chaise et regarde le spectateur d'un air las. Sa posture n'a rien de noble, seuls ses vêtements rappellent son état. Le dessiner avec un verre de vin – rouge – à la main, c'est lui faire « avaler » son nouveau rang de simple citoyen et donc la Révolution tout entière. Il porte symboliquement trois emblèmes de la République :



– bonnet rouge,



– cocarde,



– et le vin rouge, produit des cépages français et du travail du peuple. Autre interprétation possible du verre: la coupe est pleine; condamné à mort, Louis XVI sera guillotiné sept mois après l'événement commémoré par cette gravure.



Bonnet sans tête, arbre sans racine: vive la liberté, 1792-1795, BnF, Estampes et photographie, RÉSERVE QB-370 (29)-FT 4 [De Vinck, 5015]